

*« Etre citoyen d'origine chinoise à Madagascar :
insertions socio-spatiales et interactions avec la
société malgache »*

Par Catherine Fournet-Guérin, Géographe
Maître de conférences HDR,
Université de Reims
(cfournetguerin@orange.fr)

Mercredi 18 janvier 2017 – EHESS – Séminaire « Présences
chinoises en Afrique »

Contexte épistémologique, approches et méthodes :

- Analyse centrée sur les citadins des villes d'Afrique, quelle que soit leur origine. → géographie sociale.
- Etude des pratiques, des représentations, du quotidien : déplacements, loisirs, alimentation, vécu, interactions avec les locaux, etc. = approche "par le bas".
- Une approche rarement mobilisée à propos des Chinois en Afrique. Timides contre-exemples : cf. le récent ouvrage collectif *Entrepreneurs africains et chinois*, 2016, Karthala. → article de KHAN MOHAMMAD sur l'impact des motos au Burkina Faso, dans une optique ethnographique.
- Méthodes qualitatives : observation, entretiens, analyses de discours (presse...), représentations iconographiques (publicité), littéraires (roman, bande dessinée...), etc.

Eléments de contexte : la présence chinoise à Madagascar

- Originalité : une présence ancienne, de plus d'un siècle.
- Lien avec d'une part les Mascareignes (Madagascar = espace de colonisation pour la Réunion) et d'autre part les travaux d'infrastructures coloniales (chemin de fer)
- Pourtant, un groupe assez peu étudié. Il a fallu attendre l'arrivée des nouveaux migrants depuis la fin des années 1990 pour voir un renouveau des études (thèse de C. Treeman, 2016).

Source : Fournet-Guerin C., 2009, « Les Chinois de Tananarive. Une minorité citadine inscrite dans des réseaux à toutes les échelles », *Annales de géographie*, n° 669, p. 543-565.

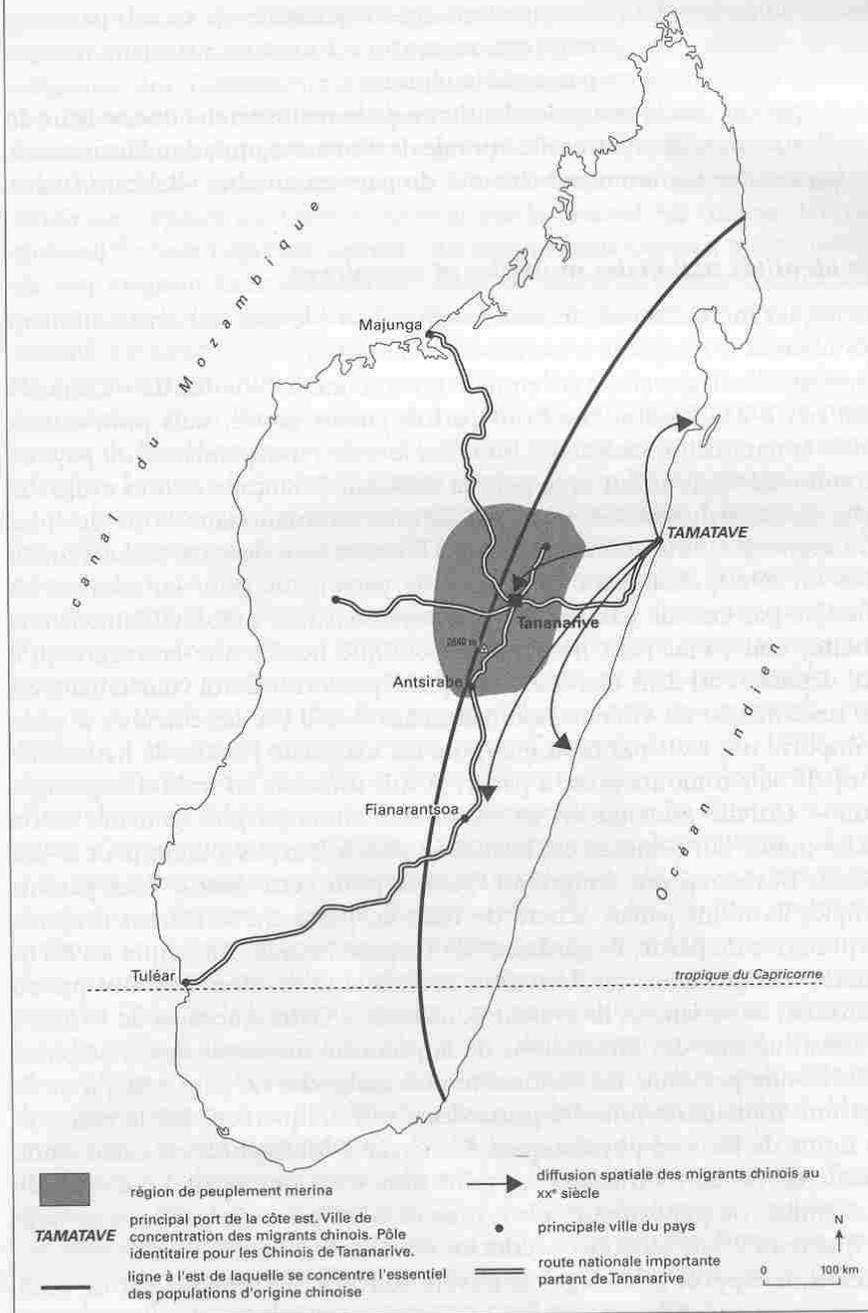


Fig. 2 Diffusion et répartition des Chinois à Madagascar.
Dissemination and distribution of the Chinese in Madagascar.

Quels “Chinois” et quelle importance numérique ?

Quelques réflexions.

Et conclusion : maximum environ 150 000 personnes d'origine Chinoise dans le pays, anciens (50 000) comme nouveaux (100 000 ?).

L'intérêt du cas de Madagascar : deux groupes très différents, de par leur histoire, leur origine sociale, géographique, Leur insertion dans la société malgache, leurs références culturelles, etc.

=> Voir comment l'arrivée des "nouveaux" migrants de RPC conduit à des redéfinitions identitaires multiples, entre Chinois, entre Chinois et Malgaches et envers le territoire d'origine.

1- Des habitants d'origine chinoise implantés de longue date et très citadinisés

A) Marqueurs divers de citadinité

- Religion catholique
- Langues : polyglossie (cantonais, malgache), mais francophonie en partage, pour tous. → Stratégie d'ascension sociale.
- Le choix par défaut de l'inhumation au cimetière urbain, dans un pays où les locaux se font enterrer à la campagne dans des tombeaux familiaux.
- Une référence identitaire très forte : la ville de Tamatave, port historique d'arrivée des immigrants.

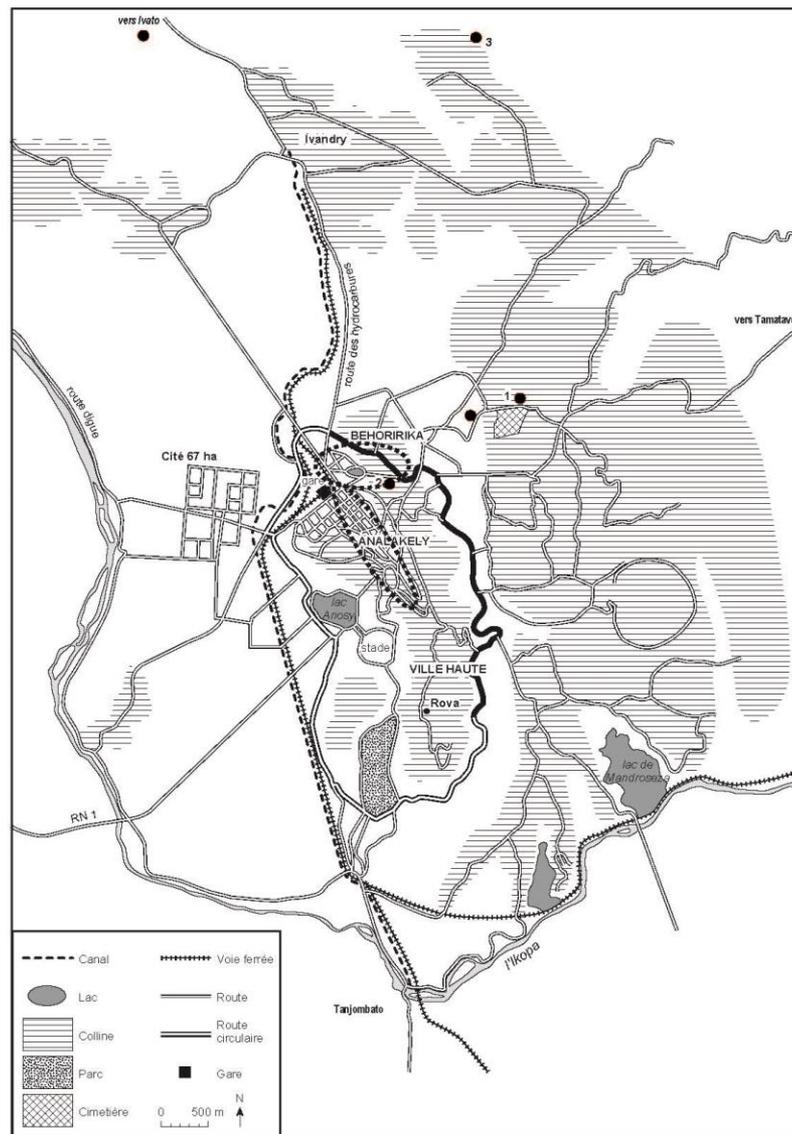
Visibilité quotidienne de la présence chinoise dans le port de Tamatave (côte Est) : la « boutique » de marchandises générales, et le pousse-pousse à bras, une survivance unique au monde semble-t-il.





Présences des anciens Chinois dans la capitale, Tananarive : sépultures au cimetière municipal, épicerie de quartier, restaurant en vue sur l'avenue principale de la ville.

Présence
chinoise
dans la
capitale :
dispersion,
quelques
rares lieux
identitaires



VILLE HAUTE : nom de quartier

— : axe routier où se localisent des commerces chinois

● : lieu important pour les Tananariviens d'origine chinoise, dont :

- 1 : cimetière municipal d'Anjanahary
- 2 : association Chine-Madagascar
- 3 : lycée français

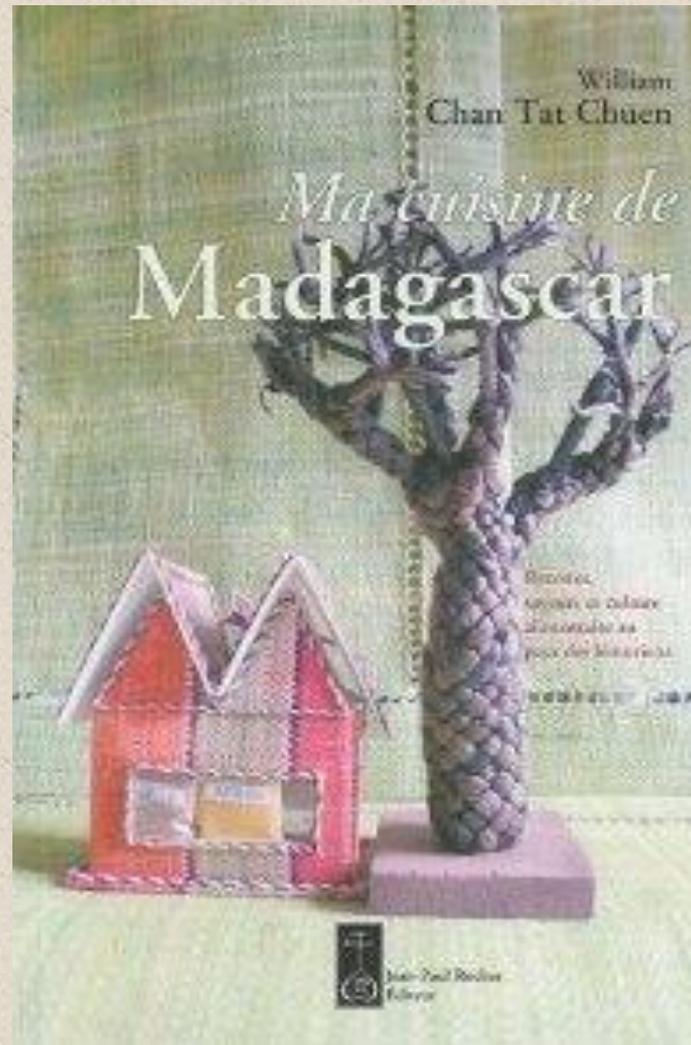
○ : quartiers centraux où sont présents de nombreux commerces chinois, "anciens" (autour d'Anakely, le centre-ville avec l'avenue de l'Indépendance) et "nouveaux" (Behoririka)

Mais une originalité à Madagascar : l'absence de concentration résidentielle. Il n'existe pas de quartiers chinois, pas de « Chinatown ».

B) d'où des phénomènes de métissage et de créolisation

- Nombreuses unions entre Chinois et Malgaches. => création du mot malgache *sinoa-gasy*, les Métis en français local. Situation très différente des Indiens.
- Un accès au foncier facilité, des investissements dans l'économie productive. Ex : collecteurs, conditionneurs et exportateurs de vanille, de girofle, de poivre, etc.
 - + prêts, grossistes et détaillants.
 - + investisseurs dans diverses entreprises industrielles ou tertiaires.

- Des éléments nombreux de créolisation culturelle : ex. de la cuisine (soupe *van tan mine*, le « persil chinois » /coriandre...).



- Une identité malgache avant tout : nationalité, langue, lieu de vie, famille...
- Mais aussi des références diasporiques : voyages aux Mascareignes, en France, au Canada (émigration en 1975 à la suite de troubles politiques) et depuis les années 1990, à Hong Kong puis en RPC.

2. L'arrivée des « Nouveaux Chinois » modifie fortement cette situation depuis le début des années 2000

N'ont en fait rien de commun avec les Anciens, ni la provenance, ni la langue, ni la nationalité, ni les motivations (cf. French, 2014, *China's Second Continent*).

A) Qui sont-ils ?

- Originaires du nord de la RPC, du Fujian ou du Shaanxi, parlent mandarin, sont souvent d'un bon niveau d'éducation (ex : anciens salariés d'entreprises publiques restés à l'issue de leur contrat)

- Beaucoup d'hommes. Mais aussi des femmes.
- Secteurs d'activité similaires à ceux ailleurs en Afrique : commerçants, mais aussi entrepreneurs industriels ou commerciaux, médecins, enseignants...
- Contrairement aux idées reçues, nombreux sont là depuis longtemps et comptent désormais rester. Ex: Liu Baijie, entreprise « sino-malgache » Lion Eveillé fondée en 1990.



NOTRE ENTREPRISE

À PROPOS DE LION ÉVEILLÉ

Évoluant depuis plus de 20 ans dans les métiers du bâtiment et du génie civil, la société Lion Eveillé continue de démontrer ses capacités et ses compétences techniques dans différents projets d'envergure répartis aux quatre coins de la Grande île.

Cette entreprise sino-malgache créée en 1990 par Liu Baijie demeure d'ailleurs l'un des acteurs



B) Quelle insertion citadine ?

- Introduction de lieux d'approvisionnement (supermarché Horizon Ivato) et de sociabilité : salles de billard, casinos, restaurants de cuisine du Nord, « complexes » de loisirs.

- Leur apport à la vie quotidienne via l'essor de la consommation pour les habitants au pouvoir d'achat très faible : « le père Noël sera chinois » (éditorial d'un quotidien, 2006).



Nouveaux lieux de loisirs en ville, fréquentés par des chinois comme par des locaux : billard, casino, restaurant

Localisation en plein centre ville, sur l'avenue de l'Indépendance.





« Complexes » de loisirs
chinois, très prisés



Supermarché, principal lieu d'approvisionnement en produits quotidiens importés de RPC. Est devenu une chaîne, dans le pays et au Mozambique aussi.



La SOGECO, entreprise publique très présente dans le pays. Ici, son restaurant, près de l'aéroport. Devant, le repas des ouvrières de zone franche.





Apports à la consommation des citoyens : articles de détails, scooters permettant l'accès à la mobilité en ville ; quartier de **Behoririka**, épice centre du commerce chinois à Tananarive.



Behoririka, un petit quartier central de la capitale, concentrant les centres commerciaux ouverts par des nouveaux Chinois (vente de produits manufacturés en gros et au détail ; revente dans la rue sur les trottoirs), mais pas un quartier de résidence (cf. Fournet-Guérin, 2006)



C) Leur regard plutôt positif sur la société malgache et sur le pays

- Perçu comme calme, tranquille, pas pollué, sans risque politique majeur les visant.
- La capitale est vue comme une bourgade un peu arriérée où la vie est agréable.
- La plupart peuvent comprendre voire s'exprimer en malgache, contrairement aux idées reçues.
- Même si nombre d'entre eux ne resteront en définitive pas (*sojourners*), vision positive de Madagascar, contrairement à l'image des violences autour d'entreprises ou de mines (or, fer) véhiculées par les médias.

=> loin des fantasmes habituels, se dessine le portrait de gens à la vie tranquille, banale, de travailleurs, qui fréquentent aussi des lieux de loisirs.

Beaucoup ont développé une stratégie réussie d'intégration dans la capitale.

3. D'où des relations ambivalentes avec la société locale

A) Une bonne acceptation apparente des « Anciens » par les Malgaches

- Discours positifs en apparence.
- Argument brandi comme preuve suprême de la bonne intégration des Chinois : l'absence d'émeutes les visant ! (OPK -opération Karana : contre les Indiens/ pas d'OPSi)

B) Mais les Chinois, anciens comme récents, restent toujours considérés comme étrangers dans une société très fermée

- Contexte particulier de Madagascar : hantise de l'invasion par des pays plus peuplés (la Réunion, la Chine, l'Inde. Rappel du projet des Nazis).
- L'étude de discours dans la presse, les propos des gens, etc. révèle une xénophobie latente mais très vive.



**Qui a dit que les chinoises
n'étaient pas Belles ?!!**



ROUTE DES HYDROCARBURES ANKORONDRANO
Tél: +261 20 22 644 42 / 43 / 44 / 45
Fax: +261 20 22 644 40
bonjour@continental-auto.biz
www.continental-auto.biz



Propos relayés par une militante nationaliste malgache : « Les opérateurs chinois présents dans mon pays sont perçus comme des délinquants, sans foi ni loi. Être embauché chez des Chinois c'est se préparer à de multiples abus et les pires conditions de travail. Différence de mœurs dira-t-on ? Les Chinois sont de grands travailleurs qui n'ont ni limite, ni horaires, ni normes alors que les Malgaches sont un peuple du « mora mora » (doucement, procrastination). (...) Contrairement aux vagues de migrants qui ont fusionné avec la population locale, ces nouveaux arrivants agissent comme s'ils étaient en terrain conquis. Hautain voire violent, il n'est pas rare de voir un vendeur chinois brailler contre son employé voire le client. »

www.asialyst.com, 16/10/2016

C) Et la place des Anciens complètement redéfinie par l'arrivée des Nouveaux

- Entre les deux groupes, de fortes tensions : mépris, rejet, distance sociale, de la part des Anciens : « *on a presque honte d'eux* ». Ex : conflit autour de la place accordée aux Nouveaux dans l'Association. => scission en 2007.
- Et réactivation de tensions avec la société malgache. Les Anciens ont à perdre d'être assimilés aux Nouveaux.
- Récemment cependant, des stratégies de rapprochement, les Anciens voyant l'intérêt qu'ils ont à tirer de liens resserrés : apprentissage du mandarin (ce sont principalement eux les étudiants de l'Institut Confucius), associations communautaires « mixtes », liens avec la RPC en développement.

Conclusion

- Des recompositions intenses en cours : démographiques, identitaires, économiques, culturelles, politiques, entre personnes d'ascendance chinoise et avec la société malgache.
- La présence chinoise croissante sert de révélateur et de réactivation du nationalisme malgache, très virulent. Les Chinois remplacent désormais les Français dans les représentations comme étant la cause des malheurs du pays.

Quelques références bibliographiques (uniquement sur Chine/Madagascar):

- Bardonnat D., 1964, « Les minorités asiatiques à Madagascar », *Annuaire français du droit international*, X, p. 127-224
- Decraene P., 1964, « Le problème des minorités étrangères à Madagascar », *Académie des sciences d'outre-mer*, n° 4, Tananarive XXIV, Paris, p. 183-189
- Donque G., 1968, « Les minorités chinoises et indiennes à Madagascar », *Revue française d'études politiques africaines*, n° 26, p. 85-103
- Fournet-Guerin C., 2006, « La nouvelle immigration chinoise à Tananarive », *Perspectives chinoises*, n° 96, p. 46-57.
- Fournet-Guerin C., 2009, « Les Chinois de Tananarive. Une minorité citadine inscrite dans des réseaux à toutes les échelles », *Annales de géographie*, n° 669, p. 543-565.
- French H., 2014, *China's second continent: how a million migrants are building a new empire in Africa*, New York.
- Khan Mohammad, G, 2016, « Ce "Made in China" qui fait bouger l'Afrique : motos chinoises et entrepreneuriat au Burkina Faso », dans Giese K., Marfaing L. (dirs.), *Entrepreneurs africains et chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière*, Paris, France, Éditions Karthala,, p. 271-304.
- Le Bourdieu P., 1978, « L'implantation des minorités étrangères à Madagascar », *Annuaire des pays de l'océan Indien*, vol. 5, p. 37-67
- Lupo Raveloarimanana M., 2003, « Les Métis sino-malgaches de Madagascar », *Annuaire des pays de l'océan Indien*, XVII, CERSOI, Colloque « Métis et métissage dans le sud-ouest de l'océan Indien », Presses universitaires d'Aix-Marseille, p. 159-176
- Ly-Tio-Fane Pineo H., 1981, *La diaspora chinoise dans l'océan Indien occidental*, Presse du GIS Méditerranée, Aix en Provence, 408 p.
- Rabearimanana L., 2003, « Les commerçants chinois de l'est de Madagascar et leur intégration à la société autochtone au XX^e siècle », *Etre étranger et migrant en Afrique au XX^e siècle. Modes d'insertion et jeux identitaires*, L'Harmattan, vol. 2, p. 391-406.
- Slaweki L., 1967, « L'origine et la croissance de la communauté chinoise à Madagascar », *Bulletin de Madagascar*, n° 276, p. 484-498
- Tremann C., Deslaurier C., 2014, « « Anciens » et « nouveaux » Chinois à Madagascar : Stratégies d'intégration et rapports de force intergénérationnels », *Politique africaine*, 134, p. 69-88.
- Tremann Cornelia, 2013, Temporary Chinese Migration to Madagascar: Local Perceptions, Economic Impacts, and Human Capital Flows, *African Review of Economics and Finance*, Vol. 5, No.1, December 2013
- Veeck G. & Diop S. H.A., 2012, Chinese Engagement with Africa: The Case of Madagascar. *Eurasian Geography and Economics*, 53:3, p. 400-418.